

La Rivardière

Les Patronymes :

The Patronyms :

dit Bellefeuille

dit Dufresne

dit Feuilleverte

dit Giasson

dit LaCoursière

dit LaGlanderie

dit Lanouette

dit Lavigne

dit Loranger

dit Maisonville

dit Montendre

dit Pérusse

dit Préville



Des biographies...

Des généalogies...

Activités à venir...

Le journal de l'Association internationale des familles Rivard

ÉTÉ 2008

Vol. 8 No. 2



Le journal de l'Association internationale des familles Rivard

IVARD

Conseil d'administration

Ghislain (Jim) Rivard Président
 (450) 442-0986
 jim.rivard@videotron.ca
 Guy Rivard Vice-Président
 (514) 362-1282
 rivardg@sympatico.ca
 Jean-Marie Rivard secrétaire
 (514) 648-2515
 jmrivard@videotron.ca
 Suzanne Rivard-Day trésorière
 (514) 630-7956
 kevinday@total.net
 Benoît Rivard
 directeur de publication
 (450) 663-8291
 aifrbenoitrivard@videotron.ca
 Jean-Robert Rivard
 service logistique
 (418) 325-3274
 crivard@globetrotter.net
 Robert-Léon Rivard
 délégué américain
 (413) 256-6773
 bob@rivard.net



Merci à nos collaborateurs

André Dufresne, Jean-Claude Rivard

Page	3 à 4	Le mot du Président
Page	5 à 6	President's remarks
Page	7 à 10	Le nom des Rivard lié à l'histoire de Notre-Dame
Page	7 à 10	Notre-Dame of Québec and the Rivards
Page	11 à 12	Faisons connaissance (David L. Rivard)
Page	13 à 14	Who's who (David L. Rivard)
Page	15	Ascendance de David L. Rivard
Page	16	Souvenir en photos de la cabane à sucre
Page	17 à 21	La bataille des plaines d'Abraham et l'exil des Rivard en Guyane
Page	17 à 21	The battle of the plains of Abraham an the exiles of two Rivards
Page	22 à 26	Jean-Baptiste Rivard, protecteur du moulin de l'Hôpital-Général de Québec
Page	22 à 26	Jean-Baptiste Rivard, protector of the moulin de l'Hôpital-Général de Québec

REGISTRAIRE

Jean-Marie Rivard

12735, Avenue Jean-Nollet, Montréal, Québec, H1E 2C5

(514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

COMITÉ DE LA REVUE

Guy Rivard Rédacteur en chef
 Benoît Rivard Directeur de publication
 Jim Rivard Chroniqueur et traducteur
 Monique Rivard Révision texte français
 Alain Gariépy Généalogiste
 Jean-Marie Rivard Publicité

LotoMatique Numéro OSBL : 0000 - 603109

GRILLE DES TARIFS

à l'intention des commanditaires de La Rivardière

Nombre de parutions	1	2	3
Carte d'affaire	40,00\$	70,00\$	90,00\$
Demi-page	100,00\$	180,00\$	240,00\$
Pleine page	150,00\$	270,00\$	325,00\$

Nos publications sont rédigées 3 fois l'an :
printemps / été / hiver



Le mot du président



Qu'est-ce que c'est, l'AIFR ?

Comment fait-on pour bâtir une organisation comme la nôtre? Au départ ça prend beaucoup d'amour pour la généalogie et pour l'histoire.

Il faut aussi une bonne dose de motivation de la part du noyau fondateur !

Comment avons-nous survécu pendant 8 années ? Parce qu'il y avait cette flamme initiale qui nous avait fait recruter 80 membres, ce 23 juillet 2000. Vous me pardonnerez si je réfère à certains d'entre vous en particulier, l'espace ne me permettant pas de rendre hommage à tous. Cependant il y a eu des facteurs importants qui sont incontournables. Commençons par l'histoire; je cite l'oeuvre d'André Dufresne qui lui a coûté 20 années de recherches. André nous a introduit à nos principaux ancêtres et cette connaissance a aidé à créer l'âme de notre organisation.

Le point de départ pour former l'Association et assumer tous les travaux de secrétariat, c'est Loraine Rivard qui s'est presque morfondue cette première année! Dans le premier Who's Who, on a fait connaissance à Marlyss Rivard Hernandez, devenue une alliée indéfectible de l'AIFR depuis toujours, Benoît Rivard nous a rendu au commencement un fier service en faisant la première mise en page de la Rivardièrre, et il continue de le faire depuis le début... Pour ceux qui seraient intéressés à connaître notre histoire depuis 2000, vous pouvez commander les Rivardières directement de notre Secrétaire. Je crois que nous avons conservé la grande majorité des volumes.

Et si on jetait un regard sur l'avenir ?

J'aurais un conseil pour ceux qui vont poursuivre notre mission. (Car c'en est une n'est-ce pas?) Le défi à relever est de rendre nos activités encore plus intéressantes. Elles le seront si les membres épousent une cause. Nous avons un peu partout dans la province des très jeunes qui s'intéressent à la généalogie.



Jim et sa charmante épouse Céline. Céline nous a souvent prêtée son époux pour la bonne cause. Merci à toi, cher céline.

Notre généalogiste Alain Gariépy m'expliquait comment les membres de la Société de Généalogie de Québec s'impliquaient en organisant des ateliers dans les écoles. Un projet parallèle est né il y a huit ans à Amos en Abitibi et il est dirigé par le professeur Gaston Boisvert. Si vous allez au site web http://www.csharricana.qc.ca/primaire/stviateur/classe_501/gene.htm vous allez être épaté. Quoi de plus intéressant que de former des généalogistes pour l'avenir! À l'AIFR, on a tenu un Concours Littéraires aux États-Unis et grâce à Robert Léon Rivard qui en a fait la promotion nous avons recruté 8 candidats. Au Québec un effort peu concluant a été tenté. Il faut revenir avec un programme différent. Durant cette année très mouvementée, une année de préparation pour le Congrès des Rivard à l'occasion des Fêtes du 400ième de Québec, nous avons trouvé le temps de mettre en marche un programme de production de certificats d'ascendance. Un certificat bien en évidence dans votre demeure, c'est une invitation à la jeune génération de poser des questions. C'est aussi la clé, le point de départ de toutes personnes intéressées à sa généalogie.

Je pense sérieusement que l'avenir de l'AIFR va reposer sur la volonté d'initier. Nous l'avons fait en devenant international et en surmontant les difficultés que cela imposait. Le ferons-nous encore en devenant (que je sache) la première Association à supporter le magnifique projet de former où d'aider à former les jeunes généalogistes !

Le 8 août je vais quitter l'administration que je laisserai à d'autres avec soulagement. Je demeure votre Président Honoraire Fondateur. Je serai là pour ceux qui voudront me consulter.

J'ai toujours dans mon coeur l'amour de notre vraie histoire!

Au revoir,
Jim



Le repos du guerrier bien mériter.
nnnnnnn



President's Remarks



What makes the AIFR tick?

How did we build an organisation such as ours? Well, to start such an enterprise it takes a lot of love for genealogy and history and the founding group has to be highly motivated!

How have we managed to survive for eight years? Surely because the initial flame that helped us to recruit 80 members on July 23rd 2000 is still present.

You will forgive me if I refer to certain founding members in particular. The space for this article does not allow me to render homage to all those who have made a meaningful contribution. However there are certain factors that have to be present to make a go of it. No doubt you need an historian to breathe some life into the organisation. Fortunately for us André Dufresne, the author who wrote *De Rivard à Dufresne, une Histoire de Famille*, joined us at the beginning. The twenty years of research that he invested in his book helped to create the standards of our publications.

The registration of our enterprise, the membership records and the secretarial duties of a new Association took its toll on Loraine Rivard. Building from scratch is never easy. In our first Who's Who we featured Marlyss Rivard Hernandez who became quite an ambassador for us south of the border. Finding someone to do the page setting for our publication was a real break when out of the blues Benoît Rivard offered to do this important work for us and he is still doing it 8 years later! There was a combination of events that made me think that Nicolas from above was watching over us!



- 1- Loraine Rivard, Georges-Henri Rivard et Jim Rivard.
- 2- Benoît Rivard, jim Rivard et Georges-Henri Rivard.
- 3- Jean-Robert Rivard, Jean-Marie Rivard et Jim Rivard.

What if we tried to look in the crystal ball?

I have a challenge for those who will pursue our mission. The challenge is to upgrade our activities and in the process make them more interesting. They will be more interesting if we adopt a cause! Speaking for Québec we have in various region youngsters who are being introduced to genealogy.

Our genealogist, Alain Gariepy explained to me how certain members of the Société de Généalogie de Québec were giving courses on genealogy in primary schools. A parallel activity has actually gone on in Amos, in Abitibi County where Primary School teacher, Gaston Boisvert has organised successful workshops during the last eight years! If you go to his web site <http://www.csharricana.qc.ca/primaire/stviateur/classe501/gene.htm> you will be impressed!
⁽¹⁾What can be more interesting than to form or to support an organisation who will give an opportunity to our youngsters to get involved in the history of their families!

The AIFR ran a literary contest in the US last year and thanks to Robert Leon Rivard who found 8 candidates, it was successful. In Québec an attempt was made that was not conclusive. We have to come back with a new formula.

During the current year where the priority has been the Congress of the Rivard, on the occasion of the 400th anniversary of Québec, we found the time to organise an ascendance service for our members and non-members. Our signed certificates issued by the AIFR can be proudly displayed in the homes of the families who are interested. Such a document is an invitation to the young ones to ask questions and the key for anyone who wants to get involved in geology.

I seriously believe that the future of the AIFR will be measured by its ability and will to initiate. We have done in 2000 it by deciding to run an International organization. In the process we had to surmount many difficulties. Will we do it again in becoming the first Association (as far as I know) to support the magnificent idea of helping the very young genealogists?

On the 8th of August I will leave the Council and get back to being the Honorary Founding President. I intend to spend more time on my personal projects; still, I will be there for those who might want to consult with me.

The love of our real history is still in my heart!

(1) Don't let the French text deter you. There are plenty of photos!
P.S. Marlyss,
I am trying to keep this text on one page. We may have to slash ?

Au Revoir,
Jim



Jim, Guy Rivard et Sazanne Day/Rivard

nnnnnnn



Jim et son bon ami André Dufresne.

nnnnnnn

Le nom des Rivard lié à l'histoire de Notre-Dame

(par J.-Claude Rivard)

Bien que la Mauricie soit considérée comme le berceau des Rivard d'Amérique et des lignées aux multiples patronymes qui constituent la descendance des ancêtres Nicolas et Robert Rivard, l'histoire de la famille est cependant intimement liée à celle de la paroisse-mère de la Nouvelle-France, Notre-Dame-de-Québec.

C'est en effet dans cette paroisse que Nicolas Rivard (1654-1719), charron de métier, fils aîné du premier des deux ancêtres (1617-1701) et de Catherine Saint-Père (1634-1709) prit pour femme Françoise Marien, veuve de Sébastien Grenat, le 27 juin 1719, après avoir perdu sa première femme, Elisabeth Trottier, qu'il avait mariée en 1678.

C'est également à Notre-Dame que Marie-Catherine (1689-1716), l'une des quatre filles de Robert Rivard dit Loranger (1638-1699) et de Madeleine Guillet (1650-1736), épousa, le 29 avril 1715, un veuf de Québec exerçant le métier de marchand, Pierre Lefebvre.

Antoine Rivard, l'un des garçons de Nicolas et d'Elisabeth Trottier, la première femme du fils de l'ancêtre, s'est aussi marié à Notre-Dame, le 12 octobre 1724, en épousant Josette Trottier, fille de Jean-Baptiste et de Madeleine Loranger.

Il est évident que ni l'un ou l'autre des ancêtres Nicolas et Robert Rivard, n'ont pu assister à ces mariages, puisqu'ils venaient de décéder. Il en va de même pour Catherine Saint-Père et Madeleine Guillet. Mais on peut présumer que plusieurs des dix enfants de Nicolas et des douze de Robert, aussi bien que des 96 petits-enfants du premier et des 65 de l'autre soient alors venus à Québec pour l'occasion.

Selon la petite histoire, Nicolas à Nicolas Rivard a eu trois enfants de la seconde femme qu'il a marié à Québec en 1709. D'importants personnages sont cependant issus de son union avec sa première femme, Elisabeth Trottier. Le réputé chanteur, auteur et compositeur Michel Rivard est du nombre. C'est aussi le cas pour le quasi légendaire caïd Lucien Rivard dont une

Notre-Dame of Québec and The Rivards.

(By Jean Claude Rivard)
Translated by Jim Rivard

Although the cradle of the Rivards in America is in the region known as La Mauricie, the descendants of Nicolas and Robert Rivard have had a close relationship with the Notre-Dame de Québec parish since the early days of the 18th century. It was in this church that Nicolas Rivard (1654-1719) married Françoise Marien, widow of Sébastien Grenat, on June 27, 1709, after losing his first wife Elisabeth Trottier, whom he married in 1678. Nicolas was a cartwright by trade, and the eldest son of our ancestors Nicolas (1617-1701) and Catherine Saint-Père (1634-1709). It was also in Notre-Dame that Marie Catherine (1689-1716), one of the four daughters of Robert Rivard dit Loranger (1638-1699) and Madeleine Guillet (1650-1736), married on April 29, 1715, a widower in Québec, described as a merchant, whose name was Pierre Lefebvre.

Antoine Rivard, one of the sons of Nicolas and his first wife Elisabeth Trottier, was also married in Notre-Dame on October 12, 1724, to Josette Trottier, daughter of Jean-Baptiste Rivard and Madeleine Loranger. Obviously, neither Nicolas nor Robert Rivard attended these weddings, since they were already deceased. The same applies to their wives Catherine Saint Père and Madeleine Guillet. However, we can assume that some of Nicolas' ten children or some of Robert's twelve children and many of the 96 grandchildren of the first instance and the 65 from the second family came to Québec for these occasions.

From the family history, we learn that there were three children born of Nicolas' union with Françoise Marien in 1709. However, some important figures came for Nicolas' first marriage to Elisabeth Trottier. The popular poet, singer, and composer Michel Rivard is a descendant. It is the case also for the legendary Lucien Rivard, who escaped from the Bordeaux jail using a water hose to go over the wall, and whose life is presently depicted in the recent film 'Le Piège américain' ("The American Trap"). Also from

partie de la vie fait actuellement l'objet du film «Le Piège américain». Toujours selon la petite histoire, le mariage de Marie-Catherine Rivard a été de courte durée et le couple Marie Catherine Rivard-PierreLefebvre n'a pas eu d'enfant.

Il est donc intéressant, en scrutant les registres de mariages et de baptêmes de Notre-Dame-de-Québec, de constater que plusieurs descendants immédiats de l'un et l'autre des deux ancêtres Nicolas et Robert Rivard s'y sont mariés assez tôt, entre 1700 et 1800, notamment chez les Bellefeuille, les Dufresne, les Lavigne et les Loranger. L'histoire du vieux moulin à vent de l'Hôpital-Général est elle-même associée à l'histoire de la famille Rivard-Dufresne. De même, on n'a pas tardé à trouver aussi la présence de Loranger, à Québec. On pourrait même soupçonner la femme du pionnier Antoine Rivard, Josette Trottier, d'avoir appartenu au cousinage de sa mère, Madeleine Loranger. L'actuel maire de l'Ancienne-Lorette, une vedette de la politique municipale depuis cinquante ans, se nomme d'ailleurs Emile Loranger. Des premiers Lanouette et des Prévilles ont vu leur nom s'inscrire dans les registres de Notre-Dame, vers 1850. Ceux des Gervais, des Giasson, des Julien, des Landry, etc., ont graduellement suivi, selon les documents consultés aux Archives nationales. Le nom des Lacoursière n'y est apparu qu'après 1900.

Dans la majorité des paroisses issues du démembrement de Notre-Dame (Notre-Dame-des-Victoires, Notre-Dame-de-la-Garde, Saint-Roch, Saint-Vincent-de-Paul, Notre-Dame-de-Jacques-Cartier, Saint-Sauveur, etc.) le nom de famille Rivard et ses patronymes ont fait leur apparition dans les registres de façon un peu plus tardive.

Les tout premiers

Selon les compilations de l'auteur Benoît Pontbriand, neuf mariages de Rivard ont été célébrés à Notre-Dame-de-Québec avant 1900. Ceux de Nicolas, de Marie-Catherine et d'Antoine, célébrés entre 1709 et 1724, sont du nombre. Mais les noms de «cousins» de d'autres patronymes y sont relativement nombreux.

the records of the family, we learn that the couple Marie-Catherine Rivard-Pierre Lefebvre did not have any children.

It is interesting to go through the parish records of Notre-Dame de Québec and to realize that many descendants of Nicolas and Robert Rivard were married there between 1700 and 1800, notably the Bellefeuille, Dufresne, Lavigne, and Loranger families. Later in the 19th century around 1850, we find the names of some Lanouettes and Prévilles registered at Notre-Dame. According to the National Archives there are some Gervais, Giassons, and Landry's whose names are connected with this church. The Lacoursière name is present in the very early years of the 20th century.

From the dismantling of the Parish of Notre Dame, the following new parishes were erected: Notre-Dame-des-Victoires, Notre-Dame-de-la-Garde, Saint-Roch, Saint-Vincent-de-Paul, Notre-Dame-de-Jacques-Cartier, Saint-Sauveur, and others. The names of the Rivard families and their patronymics appear in their registers in more recent times.

The early ones

According to the compilation of the author Benoît Pontbriand, nine Rivard marriages were performed in Notre-Dame-de-Québec before 1900. As we have seen, the marriages of Nicolas, of Marie Catherine, and of Antoine were celebrated in 1709, 1715, and 1724. However, we have not dwelled on many patronymics.

Louis Bellefeuille, son of René and Madeleine Gendron, married Josette Auvre, widow of Joseph Coucy, on March 20, 1735. Another 'cousin' Joseph Loranger, son of Alexis and Catherine Mongrain, married Marguerite Arel, daughter of François and Cécile Thaumur, in 1762.

Antoine Rivard-Dufresne, son of Etienne and Marie Legris, was the first one of his name to marry in Notre-Dame. He married Geneviève Griault, daughter of Etienne and Marie-Anne Buisson, on July 8, 1788. At least one Rivard-Dufresne was married in Saint-Roch between

Louis Bellefeuille, fils de René et de Madeleine Gendron y a épousé Josette Auvre, veuve de Joseph Coucy, le 20 mars 1735, alors qu'un autre «cousin», Joseph Loranger, fils d'Alexis et de Catherine Mongrain, y a aussi pris pour femme Marguerite Arel, fille de François et de Cécile Thaumier, le 8 septembre 1762.

Antoine Rivard-Dufresne, fils d'Etienne et de Marie Legris, fut le premier de ce nom à se marier à Notre-Dame. Il a épousé Geneviève Griault, fille d'Etienne et de Marie-Anne Buisson, le 8 juillet 1788. A Saint-Roch, six mariages de Rivard-Dufresne ont aussi été célébrés, entre 1829 et 1850. C'est le cas pour Jean-Baptiste Dufresne-Rivard, fils de Jean-Baptiste et de Marie-Jos. Paillé, qui y a épousé, le 24 octobre 1843, Cécile Godbout, fille de Pierre et de Cécile Gosselin. Se sont aussi mariés à Saint-Roch, Cécile Rivard-Dufresne, fille d'Augustin et de Cécile Perreault, à François Cardinal, le 29 septembre 1840. Il en va de même pour Edouard Rivard-Dufresne qui y a épousé Sophie Hains, fille de Stanislas et de Marie Asselin, le 8 juin 1841.

Léandre Lanouette, fils de Louis et de Scholastique Sansterre, fut le premier de ce nom à se marier à Notre-Dame. Il a épousé Julie Jobin, le 14 juillet 1856.

Un premier Préville, Joseph-Prosper, fils de Joseph et de Josette Morin, s'y est aussi marié, le 22 juillet 1850, en prenant pour femme Marie-Zoé Lacombe.

Ce sont probablement les Lavigne qui ont eu le plus grand nombre de mariages à Notre-Dame, avant 1900. Deux filles de Guillaume Lavigne et de Marie-Jeanne Parenteau, Marie-Anne et Angélique, s'y sont respectivement mariées à Antoine Duruey et à Joseph Demeule, les 25 septembre 1730 et 19 septembre 1740. Deux autres Lavigne, apparemment d'origine française, Julien, fils de Pierre et d'Antoinette Bernard, et Pierre, fils de Pierre et de Thérèse Bontemps, s'y sont aussi mariés, l'un avec Suzanne Feuilloteau, le 3 février 1739, et l'autre avec Marie Tauxier, le 10 octobre 1757. Deux autres Lavigne originaires de Gentilly, Valère et François, l'un étant veuf de Sophie Delisle,

1829 and 1850. It was the case of Jean-Baptiste Rivard-Dufresne, son of Jean Baptiste and Marie-Jo Paillé, who in October 1843 married Cécile Godbout, daughter of Pierre and Cécile Gosselin. Two other Rivards, from the line of Nicolas Rivard's eldest son Nicolas, married in Québec. They were Cécile Rivard, daughter of Augustin and Cécile Perreault, who married François Cardinal on September 29, 1840 and Edouard-Onésime Rivard, son of Augustin Rivard and Marie-Josephte Perreault married Sophie Hains, daughter of Stanislas and Marie Asselin, in June of 1841.

The first Lanouette to marry in Notre-Dame was Léandre Lanouette, son of Louis and Scholastique Sansterre, who married Julie Jobin, on July 14, 1856. The first Préville appears in the church marriage records on July 22, 1850. He was Joseph Prosper, son of Joseph and Josette Morin. His bride's name was Marie-Zoë Lacombe.

Probably the Lavignes hold the record for the highest number of marriages in Notre-Dame before 1900. Two daughters of Guillaume Lavigne and Marie-Jeanne Parenteau were married there: Marie Anne to Antoine Duruey on September 25, 1730, and Angélique married ten years later in September of 1740. Two other Lavignes, apparently of French origin, Julien, son of Pierre and Antoinette Bernard, married Suzanne Feuilloteau, on February 3, 1739, and Pierre, son of Pierre and Thérèse Bontemps, married Marie Tauxier on October 10, 1757. Two more Lavignes, originating from Gentilly, were Valère and François, who married in Notre Dame. The first one was the widower of Sophie Delisle. The second groom was the son of Jean Baptiste and Angélique Bourbeau. Valère married Marie Mathieu in April of 1874, and François married Marie Poncet on September 13, 1803. Subsequently, on January 27, 1846, a certain Louis Lavigne, son of Louis and Marguerite Gosselin, married Seraphine Charest.

Jean-Claude Rivard

Note: For our American cousins who are first-time visitors to Québec, the Notre-Dame-de-Québec church is right in front of the Clarendon Hotel.

l'autre étant le fils de Jean-Baptiste et d'Angélique Bourbeau, se sont de même mariés à Notre-Dame en épousant respectivement Marie Mathieu, le 28 avril 1874, et Marie Poncet, le 13 septembre 1803. Ultérieurement, le 27 janvier 1846, un dénommé Louis Lavigne, fils de Louis et de Marguerite Gosselin, y épousa Séraphine Charest.

Il y avait cependant déjà des Rivard à Québec en 1822 : c'est l'année où Geneviève Rivard, fille de Joseph et de Geneviève Perrin, de Trois-Rivières, épousa Claude Giguère, à Notre-Dame, le 5 novembre. Julienne Rivard, veuve d'Alexis Hudon, s'y maria aussi avec Ambroise Rochette, le 10 novembre 1829.

L'un des fils de Julien Rivard dit Laglanderie, deuxième fils de Nicolas, Augustin Rivard dit Dufresne (1743-1798), fabricant de tissus, sous-bailli et marguillier à Yamachiche ainsi que fondateur du «Journal de Trois-Rivières» (1866), habita personnellement Québec lorsqu'il fut député au premier parlement du Bas-Canada, de 1796 à 1804, selon les recherches de Me André Dufresne, notaire. L'édifice se trouvait tout à côté de la basilique Notre-Dame, sur le site de l'actuel Parc Montmorency.

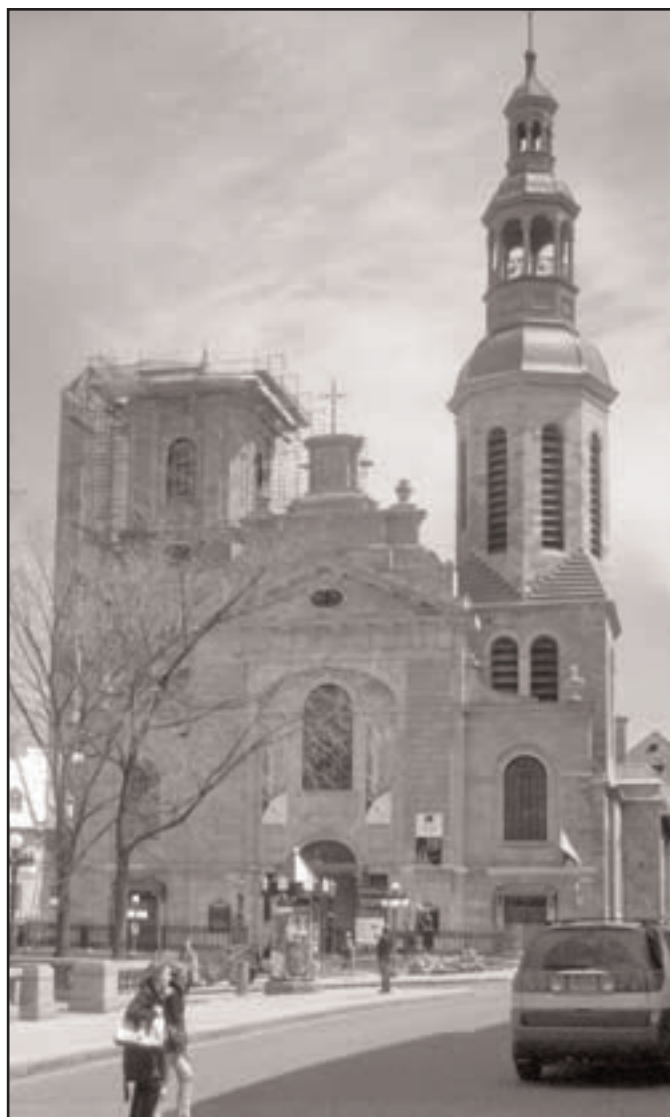
Jean-Claude Rivard



Le Château Frontenac.
The Château Frontenac.



Vue intérieure de la Basilique-Notre-Dame-de-Québec.
Interior view of Notre-Dame-de-Québec.



Vue extérieure de la Basilique de Notre-Dame de Québec.
Exterior view of the Notre-Dame of Québec.

Faisons connaissance



Profil du Lieutenant Colonel David Rivard (retraité)

(Par Jim Rivard)

David Rivard est venu au monde à Menominee Michigan, le 30 janvier 1937, il est le fils aîné de David Lawrence Rivard et Erna La Combe. David a vécu son enfance à Stephenson Michigan, et c'est aussi dans cette ville qu'il fit ses études pré-collégiales. C'est là aussi qu'il a rencontré celle qui devait devenir la compagne de sa vie, Lynette Adel Hayward. La chimie a bien fonctionné car quelques années plus tard, les deux ayant terminé leurs études au Stephenson High, ils décidèrent de convoler en justes noces. Il avait 22 ans et Lynette 20 printemps! Le mariage eu lieu le 11 juillet 1959. Lynette décida de poursuivre ses études au Northern Michigan University obtenant un degré en science pure et en mathématique. Quand à David il étudiait au Michigan College of Mining and Technology où il obtint son baccalauréat en Science Administrative et une commission de Sous-lieutenant dans le Corps of Engineers. C'est alors qu'il commençait des études avancées en comptabilité Northern Michigan University qu'il fut appelé en service actif dans l'armée Américaine au mois d'octobre 1960.

David L. avait trouvé sa première carrière: l'Armée! Il reprit les études pour éventuellement graduer de l'U.S. Army Command and General Staff College en 1977. Il allait demeurer dans l'armée active jusqu'en 1987. La moitié de ces années de service furent exercées dans des pays étrangers. Il y eut un séjour en Grèce, deux autres au Vietnam et il servit en Allemagne à deux reprises. Ce furent les années où David et Lynette élevèrent leur famille. Ils eurent deux beaux enfants, un fils David et une fille Michèle. Quand la famille était aux États-Unis Lynette enseignait les sciences sociales à l'occasion.

Quand vous rencontrez David, pour la première fois, vous pouvez décerner que vous rencontrez un personnage fiable et sans prétention. Malgré ses expériences et son bagage académique il est discret et plutôt réservé. Mais quand on lit sa biographie, on réalise qu'il est un leader naturel. Écoutons le parler d'une expérience vécue en Europe : 'Lors de mon dernier tour en Allemagne j'ai eu le privilège de conduire le contingent des États-Unis durant des marches de 4 jours (100 milles) en Hollande, à quatre reprises. Le groupe consistait de 50 équipes de 15 marcheurs. Nous étions 30,000 participants venus de toutes les parties du monde aussi loin que le Japon. Les cérémonies d'ouverture étaient copiées sur les Olympiques. Lors de la quatrième marche, je fus invité à assister à la cérémonie d'ouverture. Le discours de circonstance fut prononcé par nul autre que le Prince Bernard.

Que doit-on faire lorsque l'on prend sa retraite à 50 ans? Bien, il semblerait que notre Lieutenant Colonel était vraiment en demande, en commençant par un stage de 5 ans comme Contrôleur de l'Académie Militaire de Valley Forge. Cette épisode fut suivi de neuf années avec American Express Financial Advisors Company. Enfin le voilà rendu à 65 ans. Alors c'est le repos? Pas tout à fait l'American Legion a besoin d'un officier pour contrôler les finances... Le Club des Lions, cherche un Trésorier... Eh bien David est volontaire !

David est aussi membre de l'American Volkport Association laquelle fait la promotion des marches de santé en Europe, les États-Unis et le Canada. David qui a commencé à participer aux États-Unis a maintenant accumulé 7200 kilomètres à son crédit! Il m'a confié que son objectif était de faire au moins une marche dans chaque État des États-Unis... Alors David à quand le Canada?

Les parents de David ont vécu toutes leurs vies dans la région de Stephenson, Michigan. Leurs grands-parents étaient originaires du Canada et j'ajouterai qu'ils sont des descendants de Nicolas Rivard dit LaVigne. L'arrière grand-père de David était un cultivateur de Saint-Léon, Québec. La famille a émigré au Michigan vers 1861. David a de l'information se rapportant à des gens de Saint Léon qui avaient, un siècle auparavant quitté le Québec pour coloniser l'Ouest de l'État du Michigan. C'est sans doute par les descendants de ces ancêtres que Jean Baptiste (l'arrière grand-père), ayant entendu parler des opportunités de cet État décida de plier bagages!

Tel que mentionné plus haut, les Rivard ont un fils qui vit à Wichita, Kansas et une fille, Michèle qui demeure à Salt Lake City, Utah. Malheureusement ce sont des endroits très éloignés du Michigan. Lynette et David aimeraient les voir plus souvent, ainsi que leurs petits-enfants plus souvent. (Ils sont les grands parents de cinq petites filles, trois belles-filles et trois arrière petits-fils.) Deux des filles de Michèle sont rendus à leurs graduations en musique à l'Université Utah; l'une joue le hautbois et l'autre le cornet Français.

David s'est intéressé à la généalogie en 1988 alors qu'il prenait sa retraite de l'armée. Comme dans tout ce qu'il fait, il y a mis du temps et des efforts. C'est ainsi que j'ai eu le plaisir de faire sa connaissance il y a quelques années alors qu'il était venu au Québec avec sa tante Marlene pour faire des recherches. En 2006 il visitait les lieux ancestraux avec une délégation de cousins américains et canadiens. Toujours prêt à l'action, David fut le premier à accepter l'invitation de l'AIFR pour venir assister aux célébrations du 400ième à Québec. Ce n'est pas surprenant que lui et sa famille viendront en voiture et qu'au passage ils visiteront Saint- Léon.

Jim



Photo de David L. et de Lynette au mois de mai 1982, à l'occasion du mariage de leur fille Michèle.

Photo of David L. and Lynette in May 1982, on the occasion of the wedding of their daughter Michèle.

Who's Who

Profile of Lt. Colonel David Rivard (retired)

(By Jim Rivard)



From David's biography, we find that he was born in Menominee, MI., on January 30th, 1937, and that he is the son of David Lawrence Rivard and Erna La Comb. He was raised in Stephenson, Michigan, and went to high school there. That is where he met Lynette Adel Hayward. Well, you know how those things happen... he probably carried Lynette's books, one thing led to another, and they became sweethearts. They married in Stephenson right after college in 1959. Lynette, who was 20 at the time, pursued her education at Northern Michigan University, majoring in mathematics and science. Meanwhile, David L., who had graduated from the Michigan College of Mining and Technology with a BS in Administration, was commissioned a Second Lieutenant in the Corps of Engineers. He then entered Michigan University to pursue a Master's Degree in accounting until he was called to active Army duty in October 1960.

While in the service, David L. continued his education and graduated from the U.S. Army Command and General Staff College in 1977. He stayed in the service for 27 years. Half of his career was spent overseas, which included one tour in Greece, two in Vietnam, and two in Germany. During that time David and Lynette raised a family. They became the proud parents of son David and daughter Michele. When the family stayed in the U.S., Lynette taught social sciences on occasion.

When you meet David, for the first time you know right away that you are meeting a serious, unpretentious individual. In spite of his extensive experience and academic background, he is quite low key. However, when you read his biography, you realized that he is a born leader. Here is what he had to say about one of his experience in Europe: 'While serving my last tour in Germany I had the distinct privilege of leading the United States contingent in the four-day 100 mile Netherlands Nijmegen March for four years in a row. This group consisted of 50 teams of 15 marchers. We were part of 30,000 marchers both civilian and military from as far away as Japan. Opening ceremonies were patterned after the Olympics. After my fourth march, the Dutch invited me to attend the dedication ceremony. The dedication speech was given by none other than Prince Bernard'.

What does one do when retiring at age 50? Well, it seems that our retired Lieutenant Colonel was very much in demand, beginning with a stint of five years as the Comptroller of Valley Forge Military Academy. This was followed by nine years with the American Express Financial Advisors Company. By then, was David L. ready for a real retirement? Well not exactly... The American Legion needed a Finance Officer. So here we go again... but wait, the Lion's Club was also looking for a treasurer. They found one in David L., as he was an active member of the American Volkspport Association who promotes physical fitness in Europe, the United States, and Canada. Participants log the number of marches and number of kilometres marched. David L., who started to participate while in Germany, now has 7,200 kilometres to his credit. He confesses that his goal is to do one of the marches in every state. He has completed 38 states thus far. Hey, David, what about Canada?

David's mother and father essentially lived all their lives in the Stephenson area. Their grandparents came from Canada, and I might add that they are descendants of Nicolas Rivard dit La Vigne. David's great grandfather was a farmer in Saint Léon, Québec. The family immigrated to Michigan around 1861. David L. has some knowledge of the earlier emigrants from Saint Leon who had settled in western Michigan, perhaps a hundred years earlier. No doubt, that they brought some news about the available land in the northern part of their state, an attractive option for Jean Baptiste, David's ancestor.

As mentioned earlier, the Rivards have a son David who lives in Wichita, Kansas, and a daughter Michele who is lives in Salt Lake City, Utah. Unfortunately, they are quite some distance from Michigan. Lynette and David would like to see them and their grand children more often. (They have five granddaughters, three step granddaughters, and three great-grandsons!) Two of Michele's girls are music majors at the University of Utah; Nicole plays the oboe, and Rebecca plays the French horn.

David L. got interested in genealogy in 1988 after retiring from the Army. Like everything he does, he was very thorough about it. A few years ago his research took him as far as Québec where I had the pleasure of getting acquainted with him, and he was one of the cousins who visited the ancestral grounds in France in 2006. Always ready for action, David was the first to decide to join us in Québec at the forth-coming reunion. He is coming by land with six other members of his family. Not too surprisingly, they will make a stop-over in Saint-Léon.

Jim



La seule photo de la famille de Peter (le Grand-Père de David) au complet qui existe. Prise en 1948 à l'occasion de la visite de Soeur Anastasie qui était en visite après une absence outre-mer de 20 ans. Rang en arrière de gauche à droite : Donald, Sidney, Lawrence (père de David), Kenneth, Delore, Earl, et Francis. Assis en avant : Carol, Lydwina, Peter, Soeur Anastasie (Gladys), Louise Ribitoy Rivard, Marlene et Cletus.

The only picture ever taken of Peter's (David' grandfather) complete family. Taken in 1948, on the occasion of sister Anastasia who was visiting after being abroad for 20 years. Back row left to right : Donald, Sidney, Lawrence (David's father), Kenneth, Delore, Earl, and Francis. Front row : Carol, Lydwina, Peter, Sr Anastasie (Gladys), Louise Ribitoy Rivard, Marlene and Cletus.

Ascendance paternelle de David L. RIVARD

En France

Pierre RIVARD, marchand, et Jeanne MULLARD
(fils de Thomas Rivard et de Jeanne Chevreau)
(fille de Robert Mullard et de Françoise Lousche)
Saint-Aubin, Tourouvre, Perche, France, le 11 novembre 1613

Première génération

Nicolas RIVARD dit LAVIGNE et Catherine SAINT-PÈRE, veuve de Mathurin Guillet
(fille de Étienne Saint-Père, maître-pâtissier, et de Marie-Madeleine Coustaud)
Capitaine de l'habitation du Cap-de-la-Madeleine
Contrat de mariage fait par le notaire Sévérin Ameau, le 24 novembre 1652

Deuxième génération

Julien RIVARD dit LAGLANDERIE, 25 ans, et Élisabeth THUNAYE, 15 ans
(fille de Félix Thunaye, maître chirurgien, et de Élisabeth Lefebvre)
Notre-Dame-de-la-Visitation, Champlain, Qc, le 3 février 1682

Troisième génération

Jean-Baptiste RIVARD dit LAGLANDERIE et Marie-Geneviève TOUTANT
(fille de Nicolas Toutant et de Marie-Anne Rault)
Notre-Dame-de-la-Visitation, Champlain, Qc, le 29 mars 1728

Quatrième génération

Alexis RIVARD dit LAGLANDERIE et Véronique GAUTHIER
(fille de Joseph Gauthier et de Jeanne Faucher)
Sainte-Anne, Yamachiche, Maskinongé, Qc, le 7 février 1763

Cinquième génération

Pierre RIVARD dit LAGLANDERIE et Josephite VITAL dit CARON
(fille de Joseph Vital dit Caron et de Marie-Anne Laferrière)
Saint-Antoine-de-Padoue, Louiseville, Maskinongé, Qc, le 5 février 1798

Sixième génération

Pierre RIVARD dit LAGLANDERIE et Félicité GUIMOND
(fille de Joseph Guimond et de Marie Lesage)
Saint-Léon-le-Grand, Maskinongé, Qc, le 7 février 1843

Septième génération

Jean-Baptiste RIVARD et Marguerite LAROUCHE
(fille de Moïse Gauthier dit Larouche et de Hippoline Joli)
Negaunee, Marquette, MI, 18 juillet 1870

Huitième génération

Peter J. RIVARD et Louise RABITOY
(fille de Michel Rabitoy et de Élise Emma Leduc)
Stephenson, Menominee, MI, le 21 novembre 1905

Neuvième génération

Lawrence R. RIVARD et Erna Marie LACOMB
(fille de Napoléon LaComb et Léna Grace Buell)
Stephenson, Menominee, MI, le 10 octobre 1935

Dixième génération

David L. RIVARD et Lynette Adele HAYWARD
(fille de Francis Hayward et de Mildred Johnson)
Stephenson, Menominee, MI, le 11 juillet 1959



SOUVENIR EN PHOTOS DE LA CABANE À SUCRE AT THE SUGAR BUSH !



Une cinquantaine de Rivard et patronyme, étaient au rendez-vous du 12 avril dernier. Pour se sucrer le bec à la cabane à sucre l'Autre Versant, de Ste-Hélène-de-Bagot. Le diner a été agrémenter par la musique de l'accordéoniste Jean-Guy Gobeil.

About fifty cousins gathered for the sugaring party on April 12th at l'Autre Versant, Ste. Hélène de Bagot. Our guest accordeonist, Jean-Guy Gobeil added a musical note to the event.



La propriétaire de la cabane à sucre Madame Belley. Fait l'animation en entonnant des chansons terroire elle est accompagnée par notre accordéoniste invité monsieur Jean-Guy Gobeil.

The proprietor of the Sugar Shack, Mrs. Belley is singing folks songs accompanied by our guest accordeonist, Jean-Guy Gobeil.

CROISIÈRES GOÛTEZ L'AIR DU LARGE

La famille Harvey, depuis 35 ans, vous invite à bord de ses navires pour découvrir autrement les différents coins du Québec !

Croisières thématiques • Soupers croisières • Animation et spectacles

M/S JACQUES-CARTIER

- Grand bâtiment avec trois ponts
- Deux salles modernes, vue panoramique et espace plein air
- Capacité de 400 passagers
- Plusieurs points de départ et destinations

M/V LE DRAVEUR

- Catamaran rapide et stable
- Deux ponts, avec une salle confortable et de grands espaces plein air
- Capacité de 92 personnes
- Départ de Trois-Rivières



Votre rendez-vous de l'été...

Soyez des nôtres pour la croisière feux d'artifice le 6 août !
Bienvenue à tous les membres des familles Rivard !

www.croisieres.qc.ca 819.375.3000 1 800 567.3737



La bataille des plaines d'Abraham et l'exil des Rivard en Guyane

par André Dufresne

Mardi le 18 septembre 1759. C'est la consternation à Québec. Après des mois de siège et de bombardements quotidiens qui ont détruit la ville, en quelques heures l'armée française est défaite. Le marquis de Montcalm, chef des armées, est mort. Les rescapés se sont réfugiés derrière les murs de la ville alors que les troupes françaises qui n'ont pas participé à la bataille se tiennent prudemment à l'écart vers Beauport. Bientôt, trop vite a-t-on dit, ce qui reste de la classe politique et des militaires décide d'abandonner Québec. On sortira de nuit et on contournera l'armée anglaise en passant par Charlesbourg et les hauteurs, pour se réfugier à Montréal par le chemin du roi, puisque la flotte anglaise contrôle le Saint-Laurent.

On laisse à un subalterne, Jean-Baptiste Roch de Ramesay, commandant de la ville de Québec, le soin de négocier les conditions de la reddition. De Ramesay obtiendra le respect de la propriété privée et le maintien des structures religieuses.

L'année suivante, prise en tenaille entre les armées britanniques qui arrivent à la fois des Grands Lacs à l'ouest, du lac Champlain au sud et du Saint-Laurent au nord et à l'est, Montréal capitule à son tour. Le général en chef, le chevalier François-Gaston de Lévis, obtient dans ses articles de capitulation les mêmes conditions qu'à Québec, avec en sus le droit pour ceux qui le désirent de passer en France aux frais de Sa Majesté britannique. Et bientôt, très vite, commence l'embarquement des élites politiques et sociales, principalement nobles et Français, accompagnés de leur famille. Puis les hauts gradés militaires, les soldats et les marins, partent avec leurs domestiques. Et enfin ceux qui, parmi la population, veulent quitter le pays en raison de leurs liens avec l'ancienne oligarchie française, par peur des représailles, ou simplement parce qu'on craint de vivre sous le joug anglais, quittent à leur tour.



The Battle of the Plains of Abraham and the Exiles of Two Rivards

By André Dufresne
(Translated by Jim Rivard)

It is Tuesday, September 18, 1759. It is consternation in Québec. After months of daily bombardments that have destroyed the City, in a few hours, the French army is defeated. The Marquis de Montcalm, general of the armies, is dead. The survivors have found refuge behind the walls of the City while French troops who did not participate in the battle remain prudently in Beauport. Far too quickly, what is left of the military and the political class decide to abandon Quebec. The exodus will take place at night, going around the British forces by Charlesbourg. From the heights of land, it will be possible to find the King's road and take refuge in Montreal, as the English fleet controls the Saint-Lawrence. Jean Baptiste de Ramesay, a junior officer, is left behind to negotiate the capitulation of the City of Quebec. De Ramesay obtains the respect for private properties and the religious orders.

The following year, Montréal surrenders as it is caught between the British armies who are marching from the Great Lakes region and from Lake Champlain, and those arriving by the Saint-Lawrence River. General Chevalier Francois Gaston de Lévis, under the terms of his surrender, obtains the same conditions for the vanquished that Ramesay negotiated in Québec plus transportation for the French nationals who want to go back to France, courtesy of His Majesty the King of England. Very rapidly, the boarding of the political and social elite of the colony begins. The majority of those who are shipping out are French nobles with their families and their servants. The higher ranks of the military followed by their soldiers and sailors go next. Lastly, others, because of their connections with the French oligarchy who would rather leave than face reprisals or simply because they are afraid to live under British rules, leave for France.

Les dernières années du régime français avaient été marquées par l'exploitation éhontée de la population par une clique identifiée comme «Bigot et sa bande». L'intendant François Bigot avait mis au point un système par lequel lui-même ou ses affidés achetaient, souvent par la force, les produits, récoltes et bétail à vil prix, pour créer artificiellement une rareté, puis revendre ces mêmes biens avec un profit énorme. Il faisait de même avec les articles importés de France dans les magasins du roi. Une telle activité nécessite une organisation bien huilée, des complices et des exécutants, tous grassement rémunérés et attirés par l'appât du gain.

L'un d'eux s'appelait Paul Perraut. D'abord simple cultivateur, il était devenu capitaine de milice puis, vers la fin de la guerre, major général des milices de tout le pays, grâce à des contacts familiaux avec Bigot. Après que les Anglais eussent incendié sa maison parce qu'elle servait de cache d'armes et de munitions pour les Français, Paul Perraut décida de quitter le Canada en 1761. Arrivé en France, en raison de ses accointances avec Bigot, il fut d'abord emprisonné à la Bastille comme son mentor. Libéré par le duc de Choiseul, ce dernier lui demanda de revenir au Canada à titre d'espion pour la France.

Officiellement, il revenait au Canada pour ramener son épouse Marie-Josephte Rivard Lanouette et ses cinq enfants. Mais en réalité, Perraut avait une mission secrète. Choiseul désirait établir en Guyane les milliers de réfugiés venus d'Amérique, ce qui lui permettrait de se débarrasser d'eux et d'assurer une forte présence française dans la région des Antilles, où la France conservait d'importants intérêts commerciaux. Et pour Choiseul, un colonial devait rester un colonial. Pas question qu'il se réfugie en France!

La Guyane était alors, et elle est toujours, un endroit insalubre, où sévissent les maladies tropicales. Qu'à cela ne tienne! Les autorités dressèrent un portrait très avantageux du pays, et bientôt, on enfournait les réfugiés par centaines dans des navires, pour les déposer en Guyane. Mais là-bas, rien n'avait préparé les autorités à accueillir autant de gens démunis.

The last years of the French regime was marked by the unbridled exploitation of the population by a clique identified as 'Bigot and His Band'. The Intendant François Bigot had organized a system by which he and his associates would sometimes use force to appropriate the products of farmers or buy them at highly reduced prices to create an artificial scarcity. He would later sell these products at enormous profits. They did the same thing with importations from France that they stole from the King's warehouses. Such nefarious schemes necessitated the participation of greedy accomplices who were grossly remunerated and willing to plunder their fellow countrymen in order to enrich themselves.

One of these individuals was Paul Perraut. Starting as an ordinary farmer, he became a captain of militia. Toward the end of the war, Bigot appointed him Major General of the French colony's entire militia, as he was one of his relatives. The English military found out he was harbouring arms and ammunitions in his house which they quickly burned down. Not too surprisingly, he decided in 1761 to return to France. Much to his chagrin, he was picked up and sent to the Bastille because of his connection with the former Intendant. The Duke of Choiseul obtained his liberation and at the same time, requested him to return to Canada as a spy for the benefit of France.

Officially, he was returning to Canada to bring back his spouse, one Marie-Josephte Rivard Lanouette and her five children. In reality, Perraut had a secret mission. Choiseul wanted to establish the refugees (in the thousands) in Guyana who had come from Canada, thus he would be able to get rid of them, and France would have a commendable presence in the Caribbean to insure the proper development of her interest in that part of the world. For Choiseul, a French aristocrat, a colonial must remain a colonial. There was no way that they were welcomed in France.

Guyana was then, as it is even today, an unhealthy region where tropical diseases flourished. That was not a deterrent! The authorities painted a paradisiacal picture of Guyana, where the refugees would prosper.

On ne pouvait ni les loger ni les nourrir et bientôt, les nouveaux arrivés tombèrent comme des mouches. Arriver en Guyane devint synonyme de mourir. En 1763, alors que la France était terriblement affaiblie par sa défaite dans la guerre de sept ans, le duc de Choiseul organisa une vaste opération destinée à peupler et à valoriser la Guyane. Les gravures publicitaires que les recruteurs projetaient dans les villages miséreux de France, présentaient la Guyane française comme une terre promise (climat idéal, équipements prévus pour l'accueil, ambiance, camaraderie dans le travail, etc.). Ce sont 14 000 Européens, Canadiens, Acadiens et Louisianais qui vont alors débarquer à Kourou dans des conditions épouvantables. 12 000 d'entre eux vont mourir dans d'atroces conditions. Fièvre jaune, syphilis et dysenterie auront raison des espoirs de ces colons. Tentant de fuir la maladie, quelques survivants s'installent sur les îles du Diable, rebaptisées par la suite Îles du Salut. Ceux qui retrouvent finalement la santé retournent en France. C'est de leurs récits que naîtra l'image terrible de la Guyane qui, aujourd'hui encore, lui porte préjudice.

Paul Perraut avait épousé à Sainte-Anne-de-la-Pérade Marie-Josephte Rivard Lanouette. Elle était la fille de Pierre et de Marie-Anne Cailla qui se sont épousés à Champlain le 4 juin 1721. Pierre Rivard Lanouette était le fils de Pierre et de Catherine Trottier, qui se sont mariés à Batiscan le 9 janvier 1685. Ce Pierre Rivard Lanouette était le fils des pionniers Nicolas Rivard dit Lavigne et Catherine Saint-Père. Perraut n'était guère scrupuleux quand il s'agissait d'argent. Il rédigea un texte présentant la Guyane comme une terre de cocagne, un véritable paradis où il faisait bon vivre, un endroit de rêve. Il offrait de transporter les colons à Saint-Pierre-et-Miquelon, ces îles étant restées françaises, et de là, il devait acheminer son «troupeau» de colons vers la Guyane, en facturant le tout au roi, bien sûr. Lui et son épouse Marie-Josephte Rivard Lanouette arrivèrent à convaincre une trentaine de personnes de les accompagner à Saint-Pierre-et-Miquelon, mais de là, plus personne ne voulut les suivre en Guyane. Pour les convaincre, il leur disait : «Croyez-vous que j'irais moi-même, s'il y avait un danger pour ma santé ?» Il choisit donc de

Soon ships sailing for the Caribbean were loaded with eager colonists by the hundreds who eventually landed in Guyana willy-nilly. Unfortunately, no provisions had been made to absorb such a large number of newcomers who were, basically, penniless. It was impossible to lodge and feed them, and they started to die like flies! Debarking in Guyana was synonymous with death! In 1763, France, after its defeat in the Seven Years' War, was greatly impoverished. Undaunted, the Duke of Choiseul proceeded to bring his publicity campaign to the poverty-stricken villages of France. The recruiters projected an idealistic view of Guyana, the climate, the preparations to welcome the colonizers, the Caribbean's ambiance, the friendly community, a real Promised Land!

Thus it was that 14,000 Europeans, Canadians, Acadians, and Louisianans debarked in Kourou already weakened by the hardships of the crossing. Twelve thousands of them were to die in atrocious conditions. Yellow fever, syphilis, and dysentery were rampant. They took a heavy toll of the colonizers. Trying to escape epidemics, a few survivors settled on the Devil's Islands, which were later renamed the Islands of Hope. Those who finally regain sufficient health returned to France as soon as they could. It is their grim stories which created such a terrible image of Guyana that is persistent even today.

Paul Perraut married Marie Josephte Rivard Lanouette in Sainte-Anne-de-la-Pérade on August 3, 1750. She was the daughter of Pierre and Marie-Anne Cailla whose own marriage had taken place in Champlain on June 4, 1721. Pierre Rivard Lanouette was the son of Pierre and Catherine Trottier, who were married in Batiscan on January 9, 1685. This Pierre Rivard Lanouette was the son of Nicolas Rivard dit Lavigne and Catherine Saint-Père. Perraut was not scrupulous where money was concerned. He wrote a communiqué that presented Guyana as the Terre de Cocagne, (land of abundance) a real Paradise. He was offering the settlers passage to Saint-Pierre-et-Miquelon as this island had remained under the French regime and from there transportation to Guyana. All of this, of course, was on the King's dole. Perraut and his wife Marie-Josephte Rivard Lanouette managed

s'y rendre, accompagné de son épouse, de ses quatre filles et de son fils et ils arrivèrent à Cayenne le 18 octobre 1764. Perraut devait décéder rapidement, le 29 janvier 1765, dans ce pays si bon pour la santé des autres...

Quant à sa femme Marie-Josephte Rivard Lanouette, elle se débrouilla pour revenir en France, où elle s'établit à Chinon en Touraine, où elle bénéficia d'une pension annuelle de 400 livres. Dix ans plus tard, elle déménagea dans la paroisse de Saint-Gilles dans l'île Bouchard (Indre-et-Loire), où elle décéda le 4 juillet 1783. Au moment de son décès, ses quatre filles étaient établies à Amboise. Quant à son fils Paul-Hyacinthe Perraut, il fut mis en pension à Paris, puis il s'établit dans le Faubourg Saint-Honoré, avant de déménager à Ville-L'Évêque. Admis en 1780 à l'école d'ingénierie de Charleville-Mézière, dans les Ardennes, il y bénéficiait toujours d'une pension de 400 livres par année. Le parcours très inhabituel de sa mère Marie-Josephte Rivard Lanouette de la Nouvelle-France à Saint-Pierre-et-Miquelon, à la Guyane, puis en France, est une conséquence directe de ce que nous appelons la «Bataille des Plaines d'Abraham».

Cette célèbre bataille eut des conséquences pour un autre Rivard, Alexis Rivard Lacoursière. Un des principaux problèmes dans l'organisation de l'exode massif de colons réfugiés en France vers la Guyane, consistait à les regrouper dans des camps de réfugiés, pour ensuite les acheminer à pleins bateaux vers la Guyane. Les camps de réfugiés étaient évidemment contrôlés et des listes de réfugiés étaient dressées et tenues à jour. Le camp principal se trouvait à Saint-Jean d'Angély, à une soixantaine de kilomètres au sud-est de la Rochelle, à la hauteur du port de Rochefort-sur-Mer. Saint-Jean d'Angély, faut-il de rappeler, est le lieu de naissance de Catherine Saint-Père, épouse de l'aïeul Nicolas Rivard. C'est là que Catherine, sa mère Madeleine Couteau, ses soeurs Jeanne, Marguerite et Blanche et ses frères Olivier et Lazare vécurent avant que Catherine s'embarque pour la Nouvelle-France avec sa soeur Jeanne et sa mère Madeleine Couteau. Un des réfugiés qu'on retrouve à Saint-Jean d'Angély le 22 octobre 1766 est Alexis Rivard dit Lacoursière, fils de

to recruit a group of thirty settlers for the first leg of the voyage to Saint-Pierre-et-Miquelon, but once they got there, the recruits refused to go any further. Perraut had used the argument 'Do you think that I would go there with my family if there was a danger for my health?' He sailed without them for Guyana with his wife, four daughters, and a son. The family arrived there on October 18, 1764. Perraut died there a few months later on January 29, 1765, a victim of his own folly, in a country which he had promoted as highly salubrious....

As for his wife Marie-Josephte Rivard Lanouette, she managed to survive and find her way back to France where she established herself in Chinon, Touraine, where she lived from the benefit of an annual pension of 400 livres. Ten years later, she moved to the Parish of Saint-Gilles on Bouchard Island (Indre-et-Loire) where she died in 1783. At the time of her death, her four daughters were settled in Amboise. As for her son Paul-Hyacinthe Perraut, he was boarded in Paris and established himself in the Faubourg Saint Honoré, before moving to Ville-L'Évêque. Admitted in 1780, at the School of Engineering of Charleville-Mézière in the Ardennes, he was able to pursue his studies as beneficiary of the erstwhile mentioned pension of 400 livres. The unusual journey of Marie-Josephte Rivard Lanouette from New France to Saint-Pierre-et-Miquelon in Guyana and then to France was a direct consequence of what we refer to as the 'Battle of the Plain of Abraham'.

This illustrious engagement had consequences for another Rivard, Alexis Rivard Lacoursière. One of the logistical problems of the French concerning the massive exodus of the Canadian refugees in France consisted of bringing them into concentration camps while getting the ships ready to transport them to Guyana. These camps were closely supervised, and the lists of the 'campers' were kept up-to-date. The principal camp happened to be in Saint-Jean d'Angely, about sixty kilometres southeast of La Rochelle, in line with Rochefort-sur-Mer. Most of our readers know that Saint-Jean-d'Angely was the birthplace of Catherine Saint-Per, the wife of Nicolas Rivard, our Ancestor. It is there that Catherine, her mother Madeleine Couteau, her

Joseph Rivard Lacoursière et de Marie-Joseph Desranleau, qui se sont épousés à Batiscan le 10 novembre 1726. Joseph Rivard Lacoursière est le fils de François et de Madeleine Lepellé, mariés le 18 février 1697 à Batiscan. François Rivard Lacoursière est le fils des pionniers Nicolas Rivard dit Lavigne et Catherine Saint-Père.

Alexis quitta son village de la Pointe-aux-Trembles, probablement en 1765, et il se rendit en France. Rapidement, on le dirigea vers le principal camp de réfugiés à Saint-Jean d'Angély, où il s'enregistra le 22 octobre 1766. Savait-il qu'il foulait des pieds la ville de son arrière-grand-mère? Avait-on gardé dans la famille Rivard ces histoires et traditions orales du vieux pays, qu'on se raconte de père en fils, et surtout de mère en fille? On trouvait encore des Cousteau/Couteau à Saint-Jean d'Angély, à Bignay et dans la région à cette époque. Alexis a-t-il rencontré des petits-cousins qui l'auraient incité à rester en France? Alexis Rivard Lacoursière ne semble pas avoir traversé en Guyane et nous n'avons pas trouvé sa trace au Canada après 1766.

Dans son livre «Les Lacoursière et Lacoursière d'Amérique», l'auteur Jean-Guy Lacoursière mentionne qu'Alexis a épousé à Saint-Cuthbert le 17 janvier 1791 Geneviève Phocas, mais c'est une erreur. L'époux de Geneviève Phocas est le fils de François-Xavier Didace Rivard et de Marie-Françoise Grenier. Alexis Rivard Lacoursière a-t-il fait souche en France? A-t-il laissé des descendants qui ont continué les noms de Rivard ou de Lacoursière? Mystère...

Il s'en est fallu de peu pour qu'au moins deux Rivard fassent souche en Guyane, comme conséquence de la bataille des Plaines d'Abraham. Aujourd'hui, quatre siècles plus tard, une recherche dans les annuaires téléphoniques de la Guyane française ne révèle la trace d'aucun Rivard.

Sources :
Larin, Robert : Canadiens en Guyane
Lacoursière, Jean-Guy : Les Lacoursière et Lacoursière d'Amérique
Léger, Roger (dir.) : Le journal du Chevalier de Lévis
Récher, abbé Jean-Félix : Journal du siège de Québec
Dictionnaire Drouin
Dictionnaire Jetté

sisters Jeanne, Marguerite, Blanche, and her brothers Olivier and Lazarre lived at the time that she, Catherine, had embarked on that long journey to New France with her sister Jeanne and her mother Madeleine Couteau. One of the refugees that we find in Saint-Jean d'Angely on October 22, 1766, is Alexis Rivard dit Lacoursière, son of Joseph Rivard Lacoursière and Marie Joseph Desranleau, who married in Batiscan in November 1726. Joseph Rivard Lacoursière was the son of François and Madeleine Lepelle, who married on February 18, 1797, in Batiscan. François Rivard Lacoursière was the son of our first ancestor in Canada, Nicolas Rivard dit Lavigne and Catherine Saint-Père.

Alexis had left his village of Pointe-aux-Trembles probably in 1765, most likely finding passage during the same year. What we know is that in October 1766, he registered himself at the refugees' camp in Saint-Jean d'Angély. Was he aware that he was in the very place that his great-grandmother had lived? Did he come from one of these families who orally transferred their history and traditions through stories, passed on by fathers to sons and most often from mothers to daughters? In those days, we know that some Cousteau/Couteaus were in Saint-Jean-d'Angely, in Bignai, and in other regions. Did Alexis run into some distant cousins who dissuaded him to take the Guyana option and remain in France? There are no traces of him in Guyana and none in 1766 in Canada either.

In his book, 'Les Lacoursière et Lacoursière d'Amérique', the author, Jean-Guy Lacoursière mentions that Alexis married a certain Geneviève Phocas on January 17, 1791, in Saint-Cuthbert. However, this is an error, since the husband of Geneviève Phocas was the son of François-Xavier Didace Rivard and Marie-Françoise Grenier. Did Alexis Rivard settle in France? Did he leave any descendants who transmitted the name of Rivard or Lacoursière? It is for now, a mystery...

It nearly happened that at least one Rivard might have stayed in Guyana. In the case of Marie-Joseph Rivard Lanouette, she made a good choice in taking the first passage to France after her husband's death. As for Alexis, was he drafted by Choiseul's recruiters? Was he one of the victims? It all started with the 'Battle of the Plains of Abraham.' Today four centuries later, my search in the telephone directory of French Guyana does not reveal any traces of the name Rivard.

**Jean-Baptiste Rivard
protecteur du moulin
de l'Hôpital-Général de Québec**

(par J.-Claude Rivard)

Un descendant de Julien Rivard (1657-1708), second fils du pionnier Nicolas Rivard et ancêtre des Laglanderie, des Dufresne et de certains Landry d'Amérique, aurait été le premier occupant «civil» de l'historique moulin à vent des Soeurs Augustines hospitalières de l'Hôpital-Général de Québec. Pendant vingt ans, la famille de Jean-Baptiste Rivard-Dufresne aurait même été son protecteur après avoir acquis une propriété voisine assortie de l'obligation de garder l'historique tour de pierre du moulin en bon état d'utilisation et de conservation.

L'historien Raymond Laberge a fait cette découverte aux Archives de la Ville de Québec en relevant la chaîne des titres de propriété de cet ancien moulin à farine bâti en 1710, le long du boulevard Langelier, au coin de la rue du Roi. Dans un joli parc verdoyant et fleuri du quartier Saint-Roch, pourvu de bancs et de tables à pique-nique, une plaque de bronze y rappelle, sur une grosse roche de granit, que c'est le seul survivant des 18 moulins à vent qui ont jadis été bâtis à Québec.

Là même où passe la rue Simon-Olivier Parent, coulait autrefois la rivière Saint-Charles en donnant à l'actuel Parc Victoria une allure de presqu'île. C'est là que les Récollets franciscains, s'étaient fait bâtir un couvent, la «Maison Notre-Dame-des-Anges», vers 1635-1650, du temps que les Jésuites occupaient, sur le cap, près du Séminaire et du couvent des Ursulines, l'emplacement présent de l'Hôtel de Ville (et du Clarendon!) Après son arrivée en Nouvelle-France, le deuxième évêque de Québec, Mgr de Saint-Vallier, acheta ce monastère des Récollets, en 1692, et demanda aux Hospitalières de l'Hôtel-Dieu d'en faire un hôpital-général pour abriter des malades provisoirement logés chez un dénommé La Durantaye, sur la rue Desjardins. En 1710, les Soeurs ont donc fait reconstruire presque tous les bâtiments des Récollets, sous la direction de Jean Maillou, «maçon, architecte et entrepreneur du roi». Les travaux ont duré près de dix ans, indique

M. Laberge.

**Jean-Baptiste Rivard
Protector of the Moulin de
l'Hôpital-Général de Québec**

(By J. Claude Rivard)

A descendant of Julien Rivard (1657-1708), second son of Nicolas and ancestor of the LaGlanderies and the Dufresnes, Jean-Baptiste may have been the first layman to occupy the windmill of the Augustine nuns who were in charge of the Hôpital Général de Québec. For twenty years, Jean-Baptiste Rivard Dufresne may have been the guardian of the nuns' mill with the obligation to keep it in good repair and functioning. Jean-Baptiste inherited this function at the same time that he bought the property adjacent to the mill.

The historian Raymond Laberge made this discovery in the archives of the city of Québec while searching the titles to the old flour mill built in 1710 on the land that became the Boulevard Langelier, on the corner of the La rue du Roi. In a pretty park full of greeneries and flowers, there is a bronze plaque on a granite stone. This plaque reminds us that this mill was the last of the 18 windmills which in the colonial days graced the City.

Where the Simon-Olivier Parent Street is to-day, the Saint Charles River flowed creating a peninsula which is now the actual Victoria Park. This is where the Franciscan Recollets had a convent built, the Maison-Notre-Dame-des-Anges, around 1635-1650. After his arrival in New-France, the second bishop of Québec, Mgr de Saint-Vallier, bought this monastery in 1692 from the Recollets and asked the nuns from the Hotel-Dieu to turn the convent into a general hospital to take care of the sick who were temporarily housed by a certain La Durantaye on Desjardins Street. By 1710, the nuns had most of the buildings built by the Recollets demolished and replaced under the direction of Jean Maillou 'master builder, architect, and contractor for the King'. This major enterprise lasted 10 years.

A la tête d'une seigneurie, les Soeurs avaient cependant l'obligation de fournir un moulin à farine à leurs censitaires. C'est pourquoi et dès 1702, elles se sont fait bâtir un moulin de bois alimenté par l'eau de la Saint-Charles, à l'extrémité l'aile nord de leur propriété.

En raison du trop faible débit d'eau de la Saint-Charles, ce moulin ne servit cependant que peu de temps. Craignant que le roi leur retire le privilège seigneurial de pouvoir moudre le grain, les religieuses ont donc décidé de le remplacer par un moulin à vent bâti au sud de l'hôpital. Le 28 mars 1709 un contrat de construction fut conséquemment accordé à l'entrepreneur Maillou. Des fondations y furent faites en 1710 et les travaux se poursuivirent jusqu'en 1731, avec de la pierre provenant des carrières de Beauport, raconte M. Laberge.

Comme les «Mères» étaient pauvres, l'ensemble des travaux leur coûta la fortune de «3,313 livres, 14 sols et 4 deniers». Selon les «Annales de l'Hôpital-Général», elles ont néanmoins réussi à payer leur dette en acceptant les dons de bienfaiteurs dont Pierre Mortrel et Adrienne Delastre, décédés sans postérité, qui leur ont légué des terres et des propriétés situées à Charlesbourg et à Saint-Joseph. Elles ont aussi consacré à cette dette un montant de «2,000 livres» que leur devaient les Jésuites en rapport avec une cession de terrains intervenue en 1698 pour l'acquisition des Bourgs Royal, La Reyne et Talon. Finalement, les religieuses ont demandé aux Administrateurs de l'Hôpital d'assumer la moitié du coût des dépenses, ce qui leur fut accordé le 30 mars 1711.

Le moulin à vent de l'Hôpital-Général commença donc, alors, à produire de la farine. Jusqu'à quand le fit-il? On ne le sait pas avec certitude. Possiblement, jusqu'en 1842. Mais il pourrait avoir perdu sa vocation avec la fin du Régime français (1760), pense M. Laberge.

«Il aurait été surprenant que le gouvernement anglais eût jamais pensé à donner du blé à moudre à une communauté religieuse quelle qu'elle soit, fût-ce cette communauté, celle-là même qui prit soin des soldats anglais blessés lors de la prise de Québec», commente-t-il.

The nuns had seigniorial rights and for this reason were under the obligation to supply a flour mill to their censitaires. Therefore, they had a mill built in 1702. This first structure was made of wood. It was powered by the water from the Saint Charles River and located on the extreme northern corner of their property.

Because the flow of the river had diminished, the wooden mill did not last long. It became idle within a year. The nuns worried that the King might withdraw their seigniorial rights, and in 1709, a contract was signed with the aforementioned Maillou to build a new mill powered by the wind on the south side of their properties. The foundations were laid in 1710, and the construction lasted until 1731. The structure this time was in stones quarried from Beauport, as related by the author M. Laberge. The windmill most likely began to produce flour the same year it was completed. How long did it remain in production? Possibly until 1842, as there is evidence that the nuns baked their own bread and presumably used their own flour until that year.

And the Rivard?

The analysis of the property titles as revealed by the historian Raymond Laberge shows that a certain Jean-Baptiste Rivard bought the land adjacent to the mill in 1883; he was granted the right to use the mill as he saw fit on the condition that he maintained it in good repair. He eventually deeded his property to his son Louis-Napoléon Rivard-Dufresne on December 21, 1895, with the same obligation concerning the mill. The latter, unfortunately, passed away eight years later, and his widow sold the property to Auguste Pion on June 30, 1903.

This time the act of sale did not contain the rights that the nuns had held for such a long time. It was sold free and clear to the Pion family, who ended up passing on the mill to an entrepreneur named Adélarde Deslauriers in April of 1926.

Dans les faits, cependant, tout indique que les ailes du moulin à vent ont tourné jusqu'en 1842. Ce n'est d'abord qu'en 1802 que les Hospitalières ont fait préparer un terrier relatif à la subdivision de leur seigneurie en lots à bâtir annonçant la disparition prochaine des censitaires tenus d'apporter leur blé à moudre au moulin. En 1804, les Soeurs avaient également acheté un bluteau pour séparer la farine du son, ce qui signifie, qu'à cette date, on utilisait encore le moulin. De plus, elles avaient également reçu, en aumône, 330 minots de blé à moudre, en 1822. Enfin, la communauté n'aurait cessé de produire son pain et celui de ses malades pour l'acheter ailleurs qu'en 1842.

Soit dit en passant, le moulin fut malheureusement décalotté par la conflagration qui rasa les quartiers Saint-Roch et Saint-Sauveur, le 18 juin 1862, tout comme la chose s'était produite, lors d'un incendie survenu le 5 juillet 1805. L'Hôpital-Général fut épargné et les Sœurs attribuent toujours cette faveur insigne à Notre-Dame-de-la-Protection dont elles exposent pieusement la statue, en ex-voto, dans un corridor de leur hôpital.

Et les Rivard?

L'analyse de la chaîne des titres de propriété a, par ailleurs, révélé à l'historien Raymond Laberge qu'un certain Jean-Baptiste Rivard a acheté un terrain voisin du moulin à vent, le 19 mars 1883; il avait le droit d'utiliser le moulin comme il l'entendait mais les Soeurs l'astreignaient à l'obligation de l'entretenir et de le garder en bon état de conservation. A son tour, ce dernier céda la propriété, assujettie aux mêmes droits et aux mêmes obligations, à son fils, Louis-Napoléon Rivard-Dufresne, le 21 décembre 1895. Après le décès de ce dernier, sa veuve vendit la propriété à un dénommé Auguste Pion, le 30 juin 1903. Cette fois, cependant, les religieuses renonçaient, dans l'acte de vente, aux droits qu'elles pouvaient avoir sur le moulin à vent. Puis, après deux transactions intervenues au sein de la famille Pion (30 mai 1906 et 22 avril 1906), le moulin passa, le 22 avril 1926, entre les mains de l'entrepreneur-général Adélarde Deslauriers qui y bâtit, tout à côté, sa maison familiale et un garage-entrepôt.

Who were the Rivard-Dufresnes who were given the mandate to protect and conserve the old windmill? They certainly were well-known to the nuns as residents of Québec. The National Archives show that many Rivards were married in the parish of Notre-Dame-des-Anges, which means that they were married in the church of the Hôpital Général, and also many of them were buried in their cemetery. A few of them are the following:

Louis-Flavien Rivard dit Dufresne, son of Louis Flavien and Catherine Smith married Julie- Delphine Prendengast, daughter of James and Thérèse Marthe Lelièvre on September 26, 1953 (James Prendengast was an eminent lawyer, attorney general, and coroner).

It was also at Hôpital-Général that Marie-Léda Rivard, widow of Alfred Dion married Apollinaie Corriveau, son of Théophile and Marie Dulac, on September 2, 1889.

Shortly thereafter, J. Guillaume-Auguste and Louis-Napoleon Rivard, two sons of Jean-Baptiste and Cécile Godbout, were married there. Guillaume-Auguste married Lydia Lamond, daughter of Cornélius and Sophie Filion, on May 30, 1892. Louis- Napoléon married Joséphine Rémillard, daughter of Édouard and Marie Évanturel, on September 8, 1896.

The registers in the next-door parish of Saint Roch reveal that Jean-Baptiste Rivard-Dufresne, husband of Cécile Godbout (daughter of Pierre and Cécile Gosselin who had married on the 29th of September 1843) was the father of another Jean-Baptiste Rivard-Dufresne...???

It is almost certain that Jean-Baptiste Rivard-Dufresne, a pioneer of the Saint Roch parish, and his son Louis-Napoleon are the Rivard-Dufresnes who contributed to the conservation of the 'Mill of the Reverend Mothers'. We may presume also that the other son, Guillaume Auguste, contributed. Louis-Napoleon's widow Lydia, who signed the deed of sale on June 30, 1903, in favour of the Pion family, is correctly identified as Lydia Lamond Rivard-Dufresne.

Finalement, le 22 juillet 1943, le moulin à vent et la maison Deslauriers furent acquis par la province de Québec. L'élégante bâtisse servit notamment de Conservatoire de Musique, au tournant des années 1960 et 1970. Puis, subséquemment, le tout fut intégré à «L'École technique» devenue, au fil des ans, un campus de CEGEP auquel on a, plus récemment, joint un CLSC. La Maison Deslauriers poursuit l'oeuvre passée des Soeurs en accueillant, comme milieu de repos et de convalescence, des aînés revenant d'un séjour en milieu hospitalier. La tour de pierre du vieux moulin à vent trône cependant toujours encore, fière et impassible, au milieu du «Parc du Petit Moulin», à l'intersection de la rue du Roi et du Boulevard Langelier, à deux pas de l'entrée principale de l'Hôpital-Général.

Qui étaient et d'où venaient les Rivard-Dufresnes qui se sont vus assigner la tâche de protéger et de conserver le vieux moulin à vent? Ils étaient probablement déjà établis à Québec. Les registres conservés aux Archives nationales indiquent que plusieurs Rivard se sont mariés dans la paroisse de Notre-Dame-des-Anges, c'est-à-dire à l'église de l'Hôpital-Général et que plusieurs autres ont été inhumés dans son cimetière.

Ainsi, Louis-Flavien Dufresne dit Rivard, fils de Louis-Flavien et de Catherine Smith, y a pris pour femme Julie-Delphine Prendengast, fille de James et de Thérèse-Marthe Lelièvre, le 26 septembre 1853 (James Prendengast était alors, à Québec, un éminent avocat, procureur et coroner). C'est également à l'Hôpital-Général que Marie-Léda Rivard, veuve de Alfred Dion, a pris pour mari Apollinaire Corriveau, fils de Théophile et de Marie Dulac, le 2 septembre 1889. Un peu plus tard, J.-Guillaume-Auguste Rivard et Louis-Napoléon Rivard, deux fils de Jean-Baptiste Rivard et de Cécile Godbout, s'y sont aussi mariés. Le premier a épousé Lydia Lamond, fille de Cornélius et de Sophie Filion, le 30 mai 1892. Le second y a marié Joséphine Rémillard, fille de Edouard et de Marie Evanturel, le 8 septembre 1896. Les registres de mariages de la paroisse voisine, Saint-Roch, révèlent, par ailleurs que Jean-Baptiste Rivard-Dufresne époux de Cécile Godbout (fille de Pierre et de Cécile Gosselin, mariage le 29 septembre



Vue extérieur du Parc du Petit Moulin.



Plaque commémorative à l'extérieur du Parc du Petit Moulin.

1843), père de Jean-Baptiste Dufresne-Rivard avait aussi un père qui s'appelait Jean-Baptiste Rivard-Duffresne et qu'il avait été marié à Marie-Jos. Paillé.

Somme toute, selon toute vraisemblance, Jean-Baptiste Rivard-Dufresne, un pionnier de Saint-Roch, et son fils Louis-Napoléon, sont les Rivard-Dufresne qui ont contribué à la conservation du «Moulin des Mères». On peut présumer que l'autre fils, Guillaume-Auguste, y fut aussi pour quelque chose. Quant à «Mme Veuve Louis-Napoléon Rivard-Dufresne» dont le nom figure dans l'acte de vente du 30 juin 1903 à la famille Pion et qui contribua, dans une certaine mesure, à sa conservation, il n'y a pas de doute qu'il s'agit de Lydia Lamond-Rivard-Dufresne.

Dans l'histoire de la famille, l'intérêt des descendants immédiats de Nicolas Rivard (1617-1709) pour les moulins à farine n'est pas nouveau. Un petit-fils de l'ancêtre, François Rivard dit Lavigne, fils de Nicolas (1654-1719), assumait, sous l'autorité du gouverneur Hocquart, un devoir seigneurial négligé en exploitant, dans la seigneurie de Gentilly (Bécancour), l'actuel Moulin Michel, de 1739 à 1773. Arrière-petit-fils de Julien Rivard (1770-1836), «Augustin-à-Augustin-à-Joseph» Rivard dit Dufresne fit aussi parler de lui au sujet d'un procès retentissant et de l'exploitation, entre 1815 et 1855, à Pointe-du-Lac, d'un moulin semblable (Moulin de Tonnancourt) concurrençant un moulin seigneurial, rapporte Me André Dufresne dans son ouvrage «De Rivard à Dufresne... une histoire d'amour» (Editions Laglanderie, 2002).



Ci-haut, trois photos de l'extérieur du Parc du Petit Moulin.



CLAUDE RIVARD

Pharmacien
4900, rue Foster - C.P. 1080
Waterloo (Québec)
J0E 2N0



Tél : (450) 539-1686
Fax : (450) 539-5154



Gracieuseté de ...

Dr, Bruno Rivard
2090, Terrasse Messier
Drummondville (Qc)
J2B 1T9

Hôtel Clarendon • Au cœur du Vieux Québec

Au cœur du
Vieux Québec,
le plus vénérable hôtel
de Québec, très bien situé
à l'intérieur des fortifications
du Vieux-Québec.

**L'hôtel Clarendon est heureuse d'accueillir
le Congrès de l'Association Internationale
des Familles Rivard.**



Au plaisir de vous recevoir !



57, rue Sainte-Anne, Vieux-Québec (Québec) G1R 3X4

1 888 554-6001

http://www.dufour.ca/fr/dufour_menu/hotels/hotel_clarendon/index.php



Richmont Mines inc.

1 place-Ville-Marie, Suite 2130
Montréal, Qc
H3B 2C6, CANADA

Tél.: (514) 397-1410
Fax: (514) 397-8620
Internet : www.richmont-mines.com

Amex - Toronto : RIC

RIVARD
& Frères Inc.



- Déneigement
- Excavation
- Fosse septique
- Génie civil
- Service de fardiers
- Terrassement
- Transport - Vente
- Sable, gravier et terre
- Machinerie lourde

811, Ste-Anne
Ste-Anne-de-la-Pérade
GoX 2J0
(418) 325-2882

**SAGEF
INTERNATIONAL**

DANIEL M. LACOURSIÈRE, BBA, Adm.A.,CMC.
Expert conseil en financement international

857, rue Fontainebleau (450) 446-3222 / BUREAU
Mont Saint-Hilaire, (Québec) (450) 446-7443 / TÉLÉCOPIEUR
J3H 4J2

Site internet : www.sagef.com

Me André Dufresne

LL.L. D.D.N.

NOTAIRE ET CONSEILLER JURIDIQUE
NOTARY AND TITLE ATTORNEY



2440, AVENUE PIERRE-PÉLADÉAU, BUREAU 210, LAVAL (QUÉBEC) H7T 0A3
TÉL.: (450) 973-1188 / FAX: (450) 973-1262 / COURRIEL: dufresne@notarius.net



JEAN-MARIE RIVARD
Maître verrier - Stained glass expert

**CONCEPTION
RÉALISATION
RESTAURATION**
DE
**VITRAUX
ET DE
LAMPES**



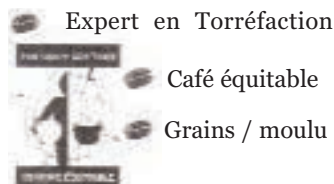
**DESIGN
CREATING
RESTORATION**
of
**STAINED GLASS
AND
LAMP-SHADE**

*Méthode traditionnelle
Technique TIFFANY*

*Classic design
TIFFANY technic*

12 735, Ave JEAN-NOLLET Montréal QC, H1E 2C5
Tél.: (514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

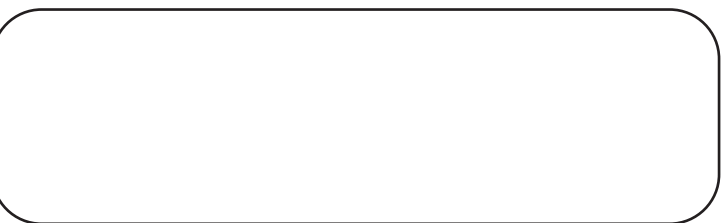
Brûlerie Lacoursière



Café équitable

Grains / moulu

www.koshercoffee.ca 3870, Isabelle
Tél.: (450) 444-7337 Cell.: (514) 771-3870 Brossard (Québec)
www.brulerielacoursiere.com J4Y 2R3
www.fairtradescoffee.ca



ENCOURAGEZ LES ENTREPRISES QUI ANNONCENT
LEURS PRODUITS ET SERVICES DANS LA PRÉSENTE PUBLICATION

PLEASE BUY SERVICES AND PRODUCTS FROM BUSINESSES
THAT ADVERTISE IN THE PRESENT PUBLICATION